



HUMEUR



POURQUOI LES HOMMES NE REMARQUENT RIEN

Une nouvelle robe, une coupe de cheveux, mais notre tendre moitié ne voit rien du tout. Combien de cœurs de femmes ont-ils été brisés par cet aveuglement ? Pour mettre fin à ce fléau, le D^r Aga a mené l'enquête.

PAR ALIX GIROD DE L'AIN ILLUSTRATION CÉLESTE WALLAERT

OH, ON SAIT QUE LE TITRE DE CET ARTICLE DÉGAGE UN DOUX PARFUM DES ANNÉES 1960 (« Ciel, mon époux ne m'a pas complimentée sur ma nouvelle étoile en bébé castor ! »), des années 1970 (« Mon mari n'a pas remarqué ma permanente dégradée »), des années 1980 (« Mon compagnon cherche son blouson partout, il n'a même pas vu que je lui ai piqué son cuir ») ou encore des années 2000 (« Mon mec n'a pas capté que j'ai fait de larges mèches blondes comme Victoria Beckham »)... Certes, en ce premier quart du XXI^e siècle, les codes ont changé, les comportements féminins ou masculins « historiques » ont volé en

éclats, un homme qui ne cuisine pas du tout, ça meurt de faim, une femme qui dépend de l'argent de son mec, c'est qu'elle l'a choisi, etc. Mais s'il reste une caractéristique « genrée », c'est quand même celle-ci : dans un couple hétérosexuel, les gars, ça ne voit pas. Même les jeunes. Témoin, ce cri du cœur d'une consœur de ELLE, la trentaine, en arrivant au journal l'autre jour. Dès qu'elle passe la porte de l'ascenseur, seize regards féminins la scannent : « Oh, t'as coupé tes cheveux ! » « Trop belle ! » « Ouah, t'as raccourci de combien ? 20 bons centimètres, non ? » « 25 », répond-elle. Avant d'ajouter, dépitée : « Et mon amoureux n'a rien



remarqué. » Un chœur de vestales s'élève : « C'est normal, chérie, les hommes, à moins qu'on ne leur ouvre la porte à poil, ils ne percutent rien. » Il fallait en avoir le cœur net. Nous avons donc consulté psychologues et neuroscientifiques : en 2024, pourquoi les hommes persistent-ils à ne pas voir que leur femme a lâché 174 € chez Jean Louis David ?

HYPOTHÈSE 1 ILS NE LE VOIENT PAS PARCE QUE LEUR CERVEAU DYSFUNCTIONNE

Selon une étude menée par la psychologue Helen Stancey, du Hammersmith and West London College en 2009, « la plupart des hommes ne notent pas les détails de la même manière que les femmes. [...] Depuis l'époque des sociétés de chasseurs-cueilleurs, il existerait dans nos cortex deux chemins différents pour traiter l'information visuelle, selon qu'elle provienne d'un espace proche ou lointain. » Ce qui est près serait ainsi favorisé par les femmes (traditionnellement cueilleuses et concentrées sur les petites baies), et ce qui est plus loin par les hommes (traditionnellement chasseurs, qui cherchent le mammoth tout au fond du paysage). Ça semble a priori absurde (l'homme hétéro arrive super bien à identifier le décolleté avantageux de la serveuse qui pose une bière sous son nez), mais qui sommes-nous pour remettre la science en question ? Pourquoi ne pas donner une chance à nos compagnons en nous tenant à distance respectable (20 mètres) à chaque fois que nous arborons quelque chose de neuf ?

HYPOTHÈSE 2 ILS NE LE VOIENT PAS PARCE QUE LEURS YEUX NE PEUVENT MATÉRIELLEMENT PAS LE VOIR

Écartons d'emblée le cas des daltoniens, qui, s'il touche beaucoup d'hommes (8 % contre 0,45 % des femmes), n'a d'effet que sur leur perception du rouge et du vert (Didier, le mari du D' Aga, est hélas dans ce cas et ne pourra jamais admirer l'éclat de sa rousseur). En 2012, le professeur Israel Abramov, de l'université de New York, a mené une étude sur les différences visuelles entre les sexes chez des individus à la vision normale. Et il a réussi à prouver que les femmes perçoivent plus de couleurs et plus vite que les hommes. Ces derniers différencient plus difficilement deux teintes proches (orange et rouge, taupe et marron, rose et fuchsia). En revanche, ils voient mieux les éléments en mouvement (une sombre histoire de testostérone qui leur conférerait 25 % de neurones visuels supplémentaires). Ça pourrait expliquer que les subtilités de notre balayage leur échappent, mais également nous offrir une solution : si on secoue les cheveux très vite, peut-être verront-ils que quelque chose a changé ?

HYPOTHÈSE 3 ILS NE LE VOIENT PAS PARCE QU'ILS S'EN FOUTENT

La psychanalyste et psychothérapeute Florence Lautrédou, autrice de « La femme qui ne se souvenait plus de ses rêves » (éd. Odile Jacob), ne considère pas le sujet futile. « Une différence genrée de l'attention à l'autre ? C'est fondé sur une

réalité que j'ai pu observer personnellement [une récente et bien sale affaire d'un changement de DEUX tons capillaires, face à une indifférence conjugale blessante, m'a-t-elle confié en off, ndlr]. Tout le monde a besoin d'être reconnu dans le regard des autres, mais c'est encore plus vrai pour les femmes. Comme une ratification, une confirmation de soi qui les conduit à surinvestir le rapport à la beauté. L'interdit de l'inceste empêche la majorité des pères de valoriser la beauté ou le pouvoir de séduction de leurs filles, petites et surtout adolescentes. Plus tard, nous recherchons cette validation masculine. Les mères, elles, valorisent plus facilement leurs petits garçons sur le plan physique. Ils sont moins en attente de reconnaissance dans ce domaine. » De plus, avec le temps, une forme d'habitude s'installe dans le couple, et là : « Beaucoup d'hommes se mettent à voir en leur épouse la mère de famille, pas la femme sexuée, ce qui est douloureux pour elle. » La solution ? En parler. Dire ce qui nous blesse, mais sans surréagir. Laisser le temps à notre conjoint, le soir, d'atterrir avant de l'attaquer à la carotide, en somme. « C'est vrai pour les hommes comme pour les femmes, sourit Florence Lautrédou, nous sommes pour la plupart tellement dans nos bulles professionnelles qu'on ne sait plus se poser tranquillement, face à face. Comment se voir réellement si l'on n'est pas vraiment en présence ? »

HYPOTHÈSE 4 ILS NE VOIENT PAS PARCE QU'ILS ONT PEUR

Et si l'indifférence des hommes face à nos changements physiques n'était qu'apparence ? Si, en fait, ils voyaient très bien qu'on a fait un truc mais qu'ils n'osaient pas nous en parler ? Dans ce cas, quatre cas de figure possibles : 1) Parce qu'ils trouvent ça moche et qu'ils craignent un peu de nous faire de la peine, et beaucoup de se faire engueuler, comme s'ils étaient des petits garçons susceptibles d'être castrés par leur maman. 2) Parce qu'ils ont peur que porter un jugement critique sur l'apparence de leur femme les catalogue dans le patriarcat vertical et hostile. 3) Parce qu'ils sont pervers ou qu'ils ont envie de se venger de quelque chose qu'on leur aurait fait : afficher un mutisme critique, c'est déstabiliser leur femme, la mettre en position de demande et ainsi jouir de leur pouvoir (les salauds). 4) Parce qu'ils craignent qu'une amélioration esthétique de leur épouse n'implique son envie d'aller voir ailleurs, ou, pire peut-être, son désir qu'à leur tour ils fassent des efforts (et ça, c'est la fin du pain-beurre-reblochon, les amis). Dans tous les cas, Florence Lautrédou nous engage à prendre de la hauteur. Faire appel au petit bouddha qui est en nous, marmonner quelques accords toltèques (« règle numéro 2 : ne jamais rien prendre personnellement ») et ensuite crever l'abcès, en mode communication non violente (« Ça me fait de la peine que tu n'aies pas vu ma nouvelle coupe ») plutôt qu'en généralisant (« De toute façon tu ne remarques jamais rien »). On peut aussi respirer un bon coup et se dire qu'à l'échelle des emmerdements de la planète, le silence d'un homme sur un geste capillaire est un drame relatif. ●

